Ḥallāq dans l'émission Sirrī lil ghāya, le même but dans sa volonté de détruire la mosquée al Aqsa pour retrouver les vestiges du temple Salomon, matériellement représenté par les vestiges du mur des lamentations.

Il est vrai que les conflits du Moyen Orient sont perçus aujourd'hui par les gouvernements et instances religieuses arabes comme découlant directement de la création de l'Etat d'Israël. Cette idéologie, qui passe par l'affect, est renforcée par la charge symbolique que représente Jérusalem. Il est donc facile de faire une association directe entre les aspirations de la maçonnerie mondiale et le malheur des Arabes. Cette argumentation idéologique repose sur un saut irrationnel, une coupure historique de quelques deux millénaires, entre la dispersion du peuple juif et la création de l'Etat d'Israël.

Pour les Francs-maçons, la référence au temple de Salomon est de nature allégorique. Ce temple, qui a pour architecte Hiram, est le premier édifice construit par l'homme que mentionne l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament aussi l'évoque dans (2 Chroniques 3, 15)[142]. Symboliquement, pour les maçons réguliers, le temple est offert à Dieu, pour les irréguliers il est un bien pour l'humanité. L'inachèvement du temple est présenté comme l'imperfection de celle-ci. La référence est donc universelle.

Outre cette symbolique chargée de sacralité, le mythe du complot judéo-maçonnique tient à l'altération de vérités historiques établies au début du siècle.

L'historien libanais Ḥassān Ḥallāq[143], professeur à l'Université Libanaise, prétend prouver que "le plan judéo-maçonnique" a été planifié de l'intérieur du mouvement des Jeunes Turcs en Turquie en 1908. En effet un bon nombre d'hommes du Comité d'Union et de Progrès – dont font partie les Jeunes Turcs[144] – étaient juifs et francs-maçons, comme Tal'at Bey, ministre de l'intérieur, Javid Bey, ministre des

[142] "Il fit deux colonnes devant la Maison: leur longueur était de trent-cinq coudées, et les chapiteaux qui étaient sur leur sommet avaient cinq coudées". Selon Khūrī, G., les deux colonnes construites sont celles représentées à l'entrée du temple maçonniques sur lesquelles sont marquées les lettres J. et B. Khūrī, G., op.cit. vol.1 d'après l'entretien de juillet 2005.

[143] Sirrī lil ghāya, émission présentée par Yusrī Fūnā sur la chaîne de télévision satellitaire basée au Qatar al Jazīra circa 1998.

[144] En juillet 1908, le mouvement des Jeunes Turcs dépose le sultan Abd al Ḥamīd et restaure la constitution de Midḥat Pacha. Mais ce qui parut être une révolution constitutionnelle a vite perdu son élan pour n'être qu'un passage entre un pouvoir d'empire vers un pouvoir militaire conservateur toujours proche du Sultan déposé. Ces groupes d'officiers se sont organisés provisoirement en ce qu'ils ont nommé Comité d'Union et de Progrès. Leur influence était telle qu'ils ont réussi à marginaliser les Jeunes Turcs sans pour autant les exclure du nouveau gouvernement. Kédourie Elie, chap.1, 'The Fate of Constitutionalisme in the Middle East, pp.1-28